

# L'orage

*C'était un beau spectacle au milieu des ténèbres.*

*La lune qui sortait de ses voiles funèbres,*

*Et qui glissait entre deux tours ;*

*L'orage qui là-bas s'avavançait dans les nues ;*

*Le château qui voyait, de ses têtes chenues*

*L'éclair sillonner les contours.*

*Les arbres, balancés par le vent qui murmure,*

*Qui secouaient, la nuit, leur longue chevelure,*

*Avec un bruit religieux.*

*La cloche du hameau qui tintait l'agonie,*

*Et l'écho qui mêlait une sombre harmonie*

*A ce concert prodigieux.*

*Poètes, voici l'heure où vos têtes divines*

*Doivent, ainsi qu'une ombre errer sur les collines,*

*Mesurer les cieux d'un coup d'œil ;*

*Planer avec l'orfraie aux penchants de l'abîme ;*

*Mêler des sons confus à ce concert sublime ;*

*Chercher la gloire ou le cercueil.*

*Allez la tête haute et l'œil brillant de flamme,*

*A la tempête en feu mêler aussi votre âme ;*

*Volez sur la croupe des vents ;*

*Respirez le tonnerre, enivrez-vous d'orage,*

*Comparez votre cœur, et voyez si la plage*

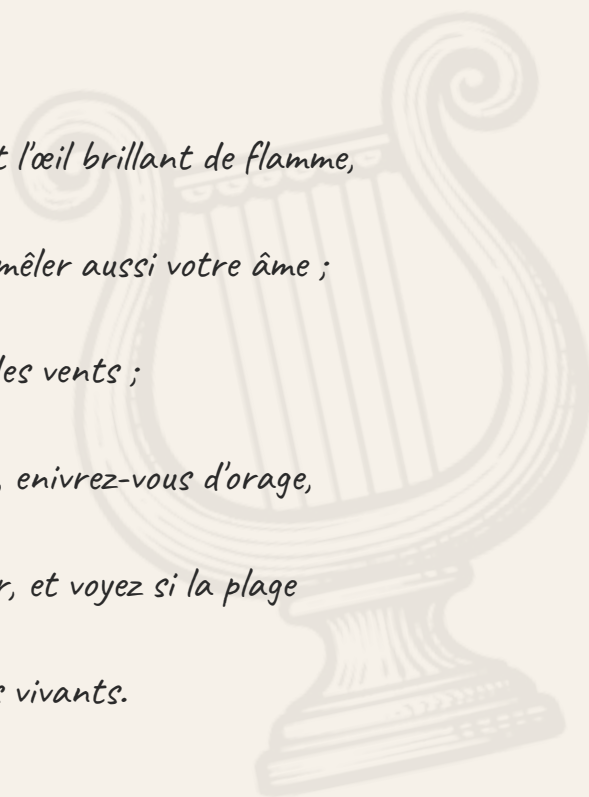
*Gémit autant que les vivants.*

*Laissez vibrer sur vous les doigts de la nature,*

*Vous êtes son clavier, et voici, je le jure,*

*Son heure d'inspiration ;*

*Elle fera sortir de vos touches divines*



*Ces accents dont vous-même au milieu des ruines,*

*Serez en admiration.*

*Le monde est une harpe immense ; chaque corde*

*Rend un son merveilleux, se cadence et s'accorde*

*Sous les doigts d'un musicien.*

*Le poète qui tient le monde en son génie,*

*De ce vaste concert répétant l'harmonie,*

*En est l'écho magicien.*

*Alphonse Esquiros (1812-1876)*

